

**CONSOMMATION** Samedi 6 août 2011

## Le franc fort engraisse les régions frontalières

Les grandes surfaces de France voisine sont prises d'assaut par la clientèle suisse. Le tourisme tire également profit de la dégringolade de l'euro

Christian Lecomte

Denis Voisin est un patron heureux. Son supermarché U Express, ouvert il y a six ans à cent mètres de la douane de La Croix-de-Rozon, ne désemplit pas. Et ses clients suisses, dont la monnaie est aujourd'hui au plus haut, s'attardent dans les rayons. «Ils partent avec le caddie plein de fruits, de légumes et de viande, dit-il. Avant ils cassaient un billet de 100 francs, dépensaient pour 40 francs, maintenant ils achètent pour 100 francs et c'est nous qui leur rendons la monnaie en euros.»

A mesure que le franc se rapproche de la parité avec la devise européenne, les régions frontalières de la Suisse enregistrent un afflux sans précédent de consommateurs helvétiques. Selon une estimation de l'institut bâlois BAK, cité vendredi par l'AFP, les Suisses vont déboursier cette année 310 millions de francs supplémentaires pour leurs achats frontaliers. Et alors qu'il fallait déboursier 187,60 francs suisses pour effectuer 150 euros de courses en janvier, il ne fallait vendredi que 165,10 francs suisses pour le même panier, soit plus de 22 francs d'économie.

«Que nos voisins viennent se ravitailler chez nous, ce n'est pas une nouveauté, mais l'on observe depuis quelques semaines un réel afflux et les notes aux caisses sont particulièrement conséquentes, observe une responsable de l'hypermarché Leclerc de Ferney-Voltaire (Ain). Je dirais qu'aujourd'hui 30% de nos clients viennent de Suisse, contre 20% auparavant.»

Un petit tour sur le vaste parking de l'enseigne confirme que les véhicules genevois sont nombreux. Il y a là Angela, des Charmilles, venue avec sa sœur: «Un kilo de côtelettes de veau passe de 52 francs à la Migros à 26 francs ici.» Evelyne, des Eaux-Vives, avec ses deux enfants: «J'anticipe la rentrée scolaire, ma fille voulait un cartable Little Turtle, 4,50 euros au Leclerc, contre dans les 15 francs chez nous.»

En ce début du mois de ramadan, Younes, qui habite Onex, profite des promotions orientales: «6,95 euros les 12 merguez de volaille, très belle affaire, et 7,50 euros les six cailles halal. Eux savent que les Arabes adorent les cailles, surtout pendant le mois sacré.»

Tous ont plus ou moins entendu l'appel lancé à la veille du 1er août par l'Union suisse des arts et métiers, invitant les consommateurs helvétiques au patriotisme en achetant en Suisse. «Que Migros et Coop arrêtent d'abord de nous racketter, ils doivent répercuter à la baisse les prix des produits en provenance de la zone euro», réclame Evelyne. A la Fédération des entreprises romandes (FER), on tente de réajuster ces calculs un peu simplistes et on rappelle qu'un prix se calcule avant d'être comparé. «Il ne faut jamais omettre le fait que les coûts de production, les salaires, les frais de personnels sont élevés chez nous. La règle arithmétique «y'a qu'à reporter» est impossible. Le contexte actuel préfigure une période difficile pour notre économie», résume Blaise Matthey, directeur adjoint de la FER.

Loin de cette morosité, la Haute-Savoie se félicite de la bonne santé de son industrie du tourisme. L'euro au rabais envoie le Suisse à l'assaut des stations, avec arrêt obligatoire autour d'une bonne table voire dans un hôtel. Anne-Sophie Perrin, de l'Office du tourisme de Chamonix: «Nous ne disposons pas encore de données sur les fréquentations d'été mais les premières tendances confirment ce que nous avons déjà noté cet hiver et au printemps, à savoir une nette progression de la clientèle suisse dans nos hébergements professionnels (+26,5%), alors que Chamonix avait enregistré à la même époque une baisse de fréquentation par la clientèle française et étrangère en général.»

Carole Raphoz, de l'observatoire Mont-Blanc Savoie Tourisme, relève que les Suisses qui ne composent pas la clientèle essentielle étrangère en Haute-Savoie (7% des nuitées dans le département) grossissent aujourd'hui spectaculairement le contingent des excursionnistes et des gastronomes. «Ils aiment se mettre à table chez

nous et l'addition est élevée», résume-t-elle.

Guy Metral, le président de la Chambre de commerce et d'industrie de la Haute-Savoie, parle de «vrai retour» de la clientèle suisse en Haute-Savoie depuis le début de l'année, et d'une augmentation du chiffre d'affaires de 5%. «Les bordereaux de vente en détaxe s'empilent, note-t-il. L'alimentaire, la santé-hygiène, le luxe et la décoration sont les plus recherchés. Les grandes surfaces en tirent le plus de bénéfices, avec un accroissement de 5 à 8% de la fréquentation suisse».

La fluctuation franc-euro n'a pas encore d'impact sur les exportations, la Confédération, longtemps troisième client de la Haute-Savoie, a été dépassée par l'Italie au premier trimestre 2011. Les importations en provenance de la Suisse ont baissé de 16,2% pendant la même période. Et l'avenir? «L'évolution immédiate sera favorable pour le département, répond Guy Métral, mais si la situation persiste, l'économie suisse va souffrir et je crains des licenciements qui toucheront les frontaliers.»

Jean-François Besson, du Groupement transfrontalier européen, abonde dans ce sens: «La phase est jubilatoire, les salaires des frontaliers connaissent des hausses de 20 à 30%, mais l'inquiétude pointe, cela va biaiser les relations entre Français et Suisses sur les lieux de travail. Tout le monde commence à dire: c'est trop fort, il faut que ça s'arrête.»